Jalons pour une étude du corpus huguenot sur la tolérance au moment de la Révocation

*Milestones for the study of the Huguenot corpus on toleration at the time of the
Revocation*

Thomas Guillemain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3768>

DOI : 10.4000/abpo.3768

ISBN : 978-2-7535-7536-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2018

Pagination : 33-44

ISBN : 978-2-7535-7491-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Thomas Guillemain, « Jalons pour une étude du corpus huguenot sur la tolérance au moment de la Révocation », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 125-1 | 2018, mis en ligne le 30 mars 2020, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3768>

Jalons pour une étude du corpus huguenot sur la tolérance au moment de la Révocation

Thomas GUILLEMIN

Docteur en histoire, assistant temporaire d'enseignement et de recherche,
université d'Angers, TEMOS FRE 2015

Dans l'histoire intellectuelle, la période 1680-1715, baptisée « crise de la conscience européenne » par Paul Hazard¹, apparaît comme fondamentale. Si l'historiographie remet en cause la formule employée dès 1935², elle reconnaît qu'il s'agit d'un moment clé dans l'histoire de la pensée occidentale. Parmi les historiens qui ont discuté la thèse hazardienne, Jean Mesnard identifie trois composantes de cette période charnière : « le progrès de la critique³ », « l'épanouissement remarquable de la pensée protestante⁴ » et « dans la conception de l'humanité, [...] le passage de l'un au

1. HAZARD, Paul, *La crise de la conscience européenne*, Paris, Boivin et C^{ie}, 1935.

2. McMANNERS, John, « Paul Hazard and the "Crisis of the European Conscience" », *The Journal of the Sydney University Arts Association*, 2 (1962/2), p. 73-86; SOLÉ, Jacques, « Crise de conscience ou révolution de la pensée religieuse en Europe occidentale à la fin du XVII^e siècle », *Miscellanea Historiae Ecclesiasticae*, IV, 1972, p. 85-90; VERNIÈRE, Paul, « Peut-on parler d'une crise de la conscience européenne ? », dans *Lumières ou clair-obscur. Trente essais sur Diderot et quelques autres*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987 [article de 1981], p. 171-185; MESNARD, Jean, « La crise de conscience européenne : un demi-siècle après Paul Hazard », in GODARD DE DONVILLE, Louise (dir.), *De la mort de Colbert à la Révocation de l'Édit de Nantes : un monde nouveau ?*, Marseille, c.m.r., 1984, p. 185-198, repris sous le titre « La Crise de la conscience européenne : un maître livre à l'épreuve du temps », dans *La Culture du XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1992, p. 620-635; JACOB, Margaret, « The crisis of the European Mind: Hazard revisited », dans MACK, Phyllis et JACOB, Margaret (dir.), *Politics and Culture in Early Modern Europe. Essays in Honour of H.G. Koenigsberger*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 251-272; McKENNA, Antony, « Conclusion », in *Le doute philosophique : philosophie classique et littérature clandestine, La lettre clandestine*, 10 (2001), p. 131-140; BOST, Hubert, « Protestantisme et « crise de la conscience européenne » : autour de Pierre Bayle », dans CHÂTELLIER, Louis, LANGLOIS, Claude et WILLAIME, Jean-Paul (dir.), *Lumières, religions et laïcité*, Paris, Riveneuve, 2009, p. 11-29.

3. MESNARD, Jean, « La Crise de la conscience européenne : un maître livre... », art. cité, p. 633.

4. *Ibid.*, p. 634.

divers⁵ ». S'interrogeant sur les racines du concept de tolérance au siècle des Lumières, Élisabeth Labrousse fait écho à J. Mesnard en signalant l'influence fondamentale du protestantisme réformé de langue française de la fin du XVII^e siècle⁶. En effet, un certain nombre d'ouvrages dus à des huguenots constitue un ensemble qui n'a encore été que trop peu abordé comme un corpus en tant que tel⁷. Nous proposons de le baptiser « Corpus huguenot sur la tolérance autour de la révocation », puisqu'il paraît lors de ce moment crucial de l'histoire du protestantisme qu'est la révocation de l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau⁸. La suppression légale du protestantisme dans le royaume de France entraîne l'exil d'une partie de la population huguenote. Parmi elle figurent des pasteurs, théologiens et citoyens de la République des Lettres. Dans ce groupe d'intellectuels, quelques auteurs émergent, qui développent des réflexions sur la double question de la tolérance et de la liberté de conscience, soit à cause de ce contexte interconfessionnel de confrontation, soit du fait de controverses intraconfessionnelles entre différentes écoles théologiques au sein même du calvinisme français. Ainsi, quelques textes sont écrits et/ou paraissent dès 1684, le dernier étant édité en 1697. Dans un premier temps, nous présenterons l'ensemble du corpus pour ensuite formuler deux types de remarques : l'une relative à l'ensemble de ses auteurs ; l'autre concernant ceux ayant des liens avec le socinianisme.

Définition du corpus⁹

Nous proposons de circonscrire le corpus huguenot pour la tolérance autour de la révocation à onze titres qui réunissent neuf auteurs¹⁰.

5. *Ibid.*

6. LABROUSSE, Élisabeth, « Note à propos de la conception de la tolérance au XVIII^e siècle », in *Notes sur Bayle*, Paris, J. Vrin, 1987, p. 113.

7. Un seul article a réuni une partie de ces textes pour en esquisser une étude comparative : TURCHETTI, Mario, « La liberté de conscience et l'autorité du magistrat au lendemain de la Révocation. Aperçus du débat touchant la théologie morale et la philosophie politique des Réformés : Pierre Bayle, Noël Aubert de Versé, Pierre Jurieu, Jacques Philipot et Élie Saurin », in GUGGISBERG, Hans, LESTRINGANT, Frank et MARGOLIN, Jean-Claude (dir.), *La liberté de conscience (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1989, p. 289-367. Dans son étude sur Locke, John Marshall évoque également certains des auteurs du corpus huguenot pour la tolérance. Il ne les voit toutefois que comme un réseau d'exilés gravitant dans l'orbite de Locke (John MARSHALL, *John Locke, toleration and early Enlightenment culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.).

8. Renvoyons simplement à LABROUSSE, Élisabeth, *La révocation de l'Édit de Nantes. Une foi, une loi, un roi?*, Paris, Payot, 1990.

9. Dans l'article qu'il a consacré en partie à ce corpus, Mario Turchetti cite Papin sans même évoquer le titre de son livre et ne mentionne pas Gédéon Huet (voir TURCHETTI, Mario, « La liberté de conscience et l'autorité... », art. cité). Quant à John Marshall, il ne retient pas Huet, Philippot et Saurin étant donné leur absence de lien avec Locke (MARSHALL, John, *John Locke, toleration...*, op. cit., p. 469-471).

10. Lorsque la notice biographique de l'auteur s'achève sans référence, les données biographiques proviennent de *La France protestante*.

Noël Aubert de Versé (1642/3-1714) est l'auteur de deux ouvrages du corpus : *Le protestant pacifique*¹¹ et le *Traité de la liberté de conscience*¹². Né catholique, il se convertit quatre fois au cours de sa vie (du catholicisme au calvinisme et vice-versa). Il publie *Le protestant pacifique* et le *Traité de la liberté chrétienne* alors qu'il est calviniste et certaines de ses positions le rapprochent clairement du socinianisme¹³. Aubert de Versé se trouve de ce fait en controverse avec Pierre Jurieu à la fin de la décennie 1680. Ses deux ouvrages témoignent de l'influence de Spinoza sur les théologiens huguenots du Refuge. Il développe dans ses textes une théorie des tolérances civile et ecclésiastique ainsi qu'une démarche irénique. Il meurt catholique¹⁴.

Dès 1684, Henri Basnage de Beauval (1656-1710) publie *La tolérance des religions*¹⁵. Né calviniste, il suit la voie paternelle et embrasse la carrière d'avocat ; il s'exile à Rotterdam en 1685 et y entame une activité de journaliste qui assure sa reconnaissance posthume. Figure de la République des Lettres, c'est donc avant d'en être un des acteurs majeurs qu'il publie son court traité qui témoigne de sa profession d'avocat : il y développe principalement une défense de l'édit de Nantes et de ses acquis pour les protestants. Il meurt calviniste¹⁶.

Il est difficile de résumer en quelques lignes la vie et l'œuvre de Pierre Bayle (1647-1706). Né calviniste, il passe un temps au catholicisme au cours de ses études, mais revient rapidement à sa confession première. Obligé de s'exiler après son retour au calvinisme, il devient professeur à l'académie réformée de Sedan puis, lorsque celle-ci est fermée, à Rotterdam. Ses deux principaux ouvrages sont le *Commentaire philosophique*¹⁷ (sans omettre

11. LA GUITONNIÈRE, Léon de [AUBERT DE VERSÉ, Noël], *Le protestant pacifique ou Traité de la paix de l'Église dans lequel on fait voir, par les principes des réformez, que la foy de l'Église catholique ne choque point les fondemens du salut, contre Monsieur Jurieu*, Amsterdam, Genest Taxor, 1684, 120 p.

12. LA GUITONNIÈRE, Léon de [AUBERT DE VERSÉ (Noël)], *Traité de la liberté de conscience, ou de l'autorité des souverains sur la religion des peuples, opposé aux maximes adoptées par le sieur Jurieu*, Cologne [Amsterdam], Pierre Marteau, 1687, 304 p., réédition avec une introduction de Barbara DE NÉGRONI, Paris, Fayard, 1998.

13. Cf. *infra*.

14. Sur Aubert de Versé, voir MORMAN (Paul J.), *Aubert de Versé : a study in the concept of toleration*, New York, The Edwin Mellen Press, 1987.

15. [BASNAGE DE BEAUVAL, Henri], *La tolérance des religions*, Rotterdam, Henri de Graëff, 1684, 103 p. ; rééditions : introduction par LABROUSSE, Élisabeth, New York, Johnson Reprint Corporation, 1970 ; introduction par ZARKA, Yves Charles dans LESSAY, Frank, ROGERS, John et ZARKA, Yves Charles (dir.), *Les fondements philosophiques de la tolérance*, Paris, PUF, 2002, vol. 2, p. 234-289.

16. Sur Basnage de Beauval, voir l'article de Sara Graveleau dans le présent volume.

17. FOX DE BRUGGS, Jean [BAYLE, Pierre], *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ : contrains-les d'entrer*, Cantorbery, Thomas Litwel [Amsterdam, A. Wolfgang], partie II, 1686, rééditions : édition critique par GROS, Jean-Michel, Paris, Presse Pocket, 1992 puis Paris, Honoré Champion, 2006 et 2014 ; FOX DE BRUGGS, Jean [BAYLE, Pierre], *Supplément au Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ contrains-les d'entrer. Où entre autres choses l'on acheve de ruiner la seule échappatoire qui restoit aux adver-*

son *Supplément*) et le *Dictionnaire historique et critique*. Son œuvre est capitale pour l'histoire des idées. Dans le *Commentaire philosophique*, la thèse la plus originale de Bayle est celle de l'athée vertueux. Il meurt, selon son expression fameuse, « en philosophe chrétien¹⁸ ». À Bayle, il faut associer Adriaan van Paets (1630-1685). Néerlandais, juriste de formation, ce dernier est partisan du camp républicain opposé aux Orangistes. Il est nommé ambassadeur et occupe d'importantes fonctions politiques. Il devient le protecteur de Bayle lors de l'installation de celui-ci à Rotterdam ; il écrit une *Epistola* adressée à son protégé et que celui-ci traduit en français¹⁹. En réalité, « il n'est pas exclu que Bayle ait participé à l'élaboration de ce texte²⁰ », raison pour laquelle nous intégrons ce volume au corpus.

Gédéon Huet (1645-1728) est pasteur au moment de la révocation. Il obtient de quitter le royaume et après un passage en Suisse puis dans le Saint Empire romain germanique, il s'installe aux Provinces-Unies. Sa réponse à un ouvrage de Paul Pellisson-Fontanier, ancien calviniste converti au catholicisme et devenu acteur de la politique de conversion louisquatorzienne, entraîne la réaction de Pierre Jurieu, figure de l'orthodoxie dans le Refuge. Il en résulte une controverse entre les deux huguenots, controverse dont Jurieu sort vainqueur. C'est dans ce cadre que Huet publie son *Apologie pour les vrais tolérans*²¹. Il meurt calviniste²².

Charles Le Cène (1647-1703) est né calviniste et devient pasteur. Dès son premier ouvrage, il s'affirme en rupture avec l'orthodoxie²³. Un temps proche du pajonisme à la veille de la révocation, il s'oriente vers l'arménianisme et le socinianisme, dont l'influence est revendiquée dans ses *Conversations sur diverses matières de théologie*²⁴. Exilé aux Provinces-Unies,

saires, en démontrant le droit égal des Hérétiques pour persécuter à celui des Orthodoxes. On parle aussi de la nature et origine des erreurs, Hambourg, pour Thomas Litwel, 1688, 395 p., in-12 ; édition critique par PÉCHARMAN, Martine, vol. 3 de la série *Les fondements philosophiques de la tolérance*, Paris, PUF, 2002.

18. Sur Bayle, on se contentera de renvoyer à ses deux principales biographies : LABROUSSE, Élisabeth, *Pierre Bayle*, t. I, *Du pays de Foix à la cité d'Erasmus*, La Haye, Nijhoff, 1963 et *Pierre Bayle*, t. II, *Hétérodoxie et rigorisme*, La Haye, Nijhoff, 1964, (réédition Paris, Albin Michel, 1996) ; BOST, Hubert, *Pierre Bayle*, Paris, Fayard, 2006.

19. [VAN PAETS, Adriaan], *Lettre de M.H.V.P. à M. B. sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la tolérance de ceux qui ne suivent point la religion dominante*, trad. du latin par Pierre Bayle, Rotterdam, Reinier Leers, 1686, 44 p.

20. BOST, Hubert, *Pierre Bayle*..., op. cit., p. 273.

21. HUET, Gédéon, *Apologie pour les vrais tolérans ou l'on fait voir avec la dernière évidence, et d'une manière à convaincre les plus préoccupez, la pureté de leur intentions, et la vérité de leur dogme. Pour opposer aux fausses idées, que M. J. en a voulu donner dans quelques-uns de ses écrits ; mais particulièrement dans son tableau du socinianisme*, Dordrecht, Théodore Goris, 1690, 144 p.

22. Huet n'a fait l'objet d'aucune biographie.

23. LE CÈNE, Charles], *De l'état de l'homme après le péché et de sa prédestination au salut. Où l'on examine les sentimens communs, et où l'on explique ce que l'Écriture Sainte nous en dit*, Amsterdam, Henry Desbordes, 1684, 367 p.

24. [LE CÈNE, Charles], *Conversations sur diverses matières de religion, où l'on fait voir la tolérance que les chrétiens de différens sentimens doivent avoir les uns pour les*

il perd sa charge pastorale après la publication de son projet de traduction de la Bible en français. Il s'installe et meurt en Angleterre où son adoption de l'arminianisme ne fait aucun doute²⁵.

Jacques Philipot est l'auteur du corpus resté le plus dans l'ombre au sein de l'historiographie²⁶. Pasteur de Clairac, il s'exile aux Provinces-Unies au moment de la révocation. Outre son ouvrage intitulé *Sur les justes bornes de la Tolérance*²⁷, il écrit également sur l'Apocalypse, dans un contexte dominé par l'œuvre de Pierre Jurieu.

Isaac Papin (1657-1709) est le second auteur dont le texte est antérieur à la révocation²⁸. Né calviniste, il est le neveu de Claude Pajon, théologien huguenot de premier plan dans la seconde moitié du XVII^e siècle, qui développe une théorie particulière de la grâce divine. Papin devient disciple de son oncle au cours de sa formation pastorale, durant laquelle il découvre également l'œuvre de Spinoza. La controverse autour des théories pajonistes est à l'origine de la rédaction de *La foy réduite*²⁹..., ouvrage dans lequel l'une des influences majeures est précisément le *Traité théologico-politique* de Spinoza. L'idée originale de Papin dans ce texte est la transformation du rôle des assemblées ecclésiastiques calvinistes : de lieu de contrôle de l'orthodoxie, Papin propose d'en faire un espace de rencontres interconfessionnelles et interreligieuses. Après sa conversion en 1689³⁰, Papin renie sa défense de la tolérance et s'oriente vers le jansénisme³¹.

autres... : avec un traité sur la liberté de conscience, dédié au Roi de France et à son Conseil, Philadelphie, Timothée de S-Amour, 1687, 287 p.

25. Sur Le Cène, les principales références sont les suivantes : BARTHEL, Pierre, « Quelques remarques concernant les *Entretiens sur diverses matières de théologie*, Amsterdam, 1685 », dans PERONNET, Michel (dir.), *Tricentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes-La Révocation à l'extérieur du Royaume*, Montpellier, Presses de l'université Paul Valéry, 1985, p. 219-272; BRIGGS, Éric, « Les manuscrits de Charles Le Cène (1647-1703) dans la bibliothèque de la Huguenot Society of London », *Tijdschrift voor de Studie van de Verlichting*, 4 (1977), p. 357-378; MUSLOW, Martin, « The new socinians : intertextuality and cultural exchange in late socinianism », dans MUSLOW, Martin et ROHLS, Jan (dir.), *Socinianism and arminianism. Antitrinitarians, calvinists, and cultural exchange in seventeenth-century Europe*, Leiden, Brill, 2005, p. 49-81; VERCROYSE, Jeroom, « Crelius, Le Cène, Naigeon ou les chemins de la tolérance socinienne », *Tijdschrift voor de Studie van de Verlichting*, 1 (1973), p. 244-320; VERCROYSE, Jeroom, « La Bible hérétique de Charles Le Cène », dans BELAVAL, Yvon et BOUREL, Dominique (dir.), *Le siècle des Lumières et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1986, p. 649-656.

26. *La France protestante* ignore jusqu'à ses dates de naissance et de mort (HAAG, Eugène et Émile, *La France protestante*, Paris, Cherbulleux, 1853, t. VIII, p. 223).

27. [PHILIPOT, Jacques], *Sur les justes bornes de la Tolérance : avec la defense des mysteres du Christianisme; contre l'avis sur le tableau de Socinianisme*, Amsterdam, Pierre Chayer, 1691, 148 p.

28. Écrit au tournant des années 1684-1685 mais paru en 1687.

29. [PAPIN, Isaac], *La foy réduite à ses véritables principes et renfermée dans ses justes bornes*, Rotterdam, Reinier Leers, 1687, 116 p.

30. Il décide de se convertir en 1689 mais la cérémonie au cours de laquelle il devient catholique se déroule le 15 janvier 1690.

31. Sur Papin, je me permets de renvoyer à ma thèse : *Isaac Papin (1657-1709). Itinéraire d'un humaniste réformé, de l'École de Saumur au jansénisme*, thèse d'histoire moderne de

Élie Saurin (1639-1703) est un pasteur réformé qui s'exile aux Provinces-Unies dès avant la révocation de l'édit de Nantes. Il est principalement connu pour la controverse qui l'oppose à Pierre Jurieu et dont la pièce maîtresse est l'ouvrage qui le rattache au corpus : les *Réflexions sur les droits de la conscience*³². Il meurt calviniste³³.

Sur ces neuf auteurs considérés au moment de l'écriture de leur texte, trois sont des convertis, temporaires ou définitifs : Aubert de Versé (allers-retours entre catholicisme et calvinisme), Bayle (aller-retour calvinisme-catholicisme), Le Cène (calvinisme-socinianisme/arminianisme³⁴). Cette dimension mérite d'être signalée : être converti, c'est incarner l'altérité, problématique au cœur de la nouvelle conception de la tolérance que développent les auteurs du corpus.

Un point commun : l'intellectualisme

Le concept de tolérance, qu'il s'agisse d'une tolérance civile ou ecclésiastique, repose sur un certain nombre de notions. En amont des deux problématiques de l'autorité du magistrat et des droits de la conscience errante, la principale notion est celle du rapport entre les facultés de l'âme³⁵. Qui de l'entendement et de la volonté domine la raison de l'homme ? Le fait est que l'ensemble des auteurs du corpus huguenot pour la tolérance sont intellectualistes : ils considèrent que l'entendement domine les facultés de l'âme. Certains l'exposent de manière positive, d'autres de manière négative et enfin un dernier groupe laisse deviner cette conception sans l'exprimer clairement. Parmi les affirmations positives de l'intellectualisme, on compte Basnage de Beauval, qui écrit :

« En effet il n'est pas en la liberté de l'homme de croire comme des veritez des choses qu'on luy propose parce que l'entendement et la volonté sont des facultez libres et independantes, et qu'il est contradictoire que la volonté soit forcée à vouloir ce qu'elle ne peut pas vouloir. [...] Ainsi la volonté ne peut jamais consentir à la vérité qu'elle ne soit convaincue, car comme c'est l'entendement qui apperçoit les idées et que la volonté ne se détermine que sur ces idées de l'entendement, il faut que l'on ait formé

l'université d'Angers, sous la dir. de Didier Boisson, 2015, 3 vol.

32. SAURIN, Élie, *Réflexions sur les droits de la conscience, où l'on fait voir la différence entre les droits de la conscience éclairée et ceux de la conscience errante et on marque les justes bornes de la tolérance civile en matière de religion*, Utrecht, Antoine Schouten, 1697, 695 p. Cet ouvrage a fait l'objet d'une étude spécifique : TURCHETTI, Mario, « Élie Saurin (1639-1703) et ses *Réflexions sur les droits de la conscience* », BERKENS-STEVELINCK, Christiane, ISRAËL, Jonathan, POSTHUMUS-MEYES, Guillaume Henri Marie (dir.), *The emergence of tolerance in the Dutch Republic*, Leiden, Brill, 1997, p. 173-197.

33. Exception faite des deux articles de Mario Turchetti précédemment cités, Saurin n'a fait l'objet d'aucune étude spécifique.

34. Papin se convertit au catholicisme cinq ans après l'écriture de *La foy réduite...*

35. Dans son article, M. Turchetti ne remarque pas l'importance de cette question et ne l'aborde que *via* la controverse entre Jurieu et Saurin (TURCHETTI, Mario, « La liberté de conscience et l'autorité... », art. cité, p. 314-317).

dans l'entendement des idées claires et distinctes de la vérité pour y faire consentir la volonté, en sorte mesme que l'on dit que le consentement que la volonté donne à la vérité n'est pas libre, parce qu'elle se détermine nécessairement pour la vérité qui luy est présentée par l'entendement sans avoir la liberté de choisir³⁶. »

Il en va de même chez Bayle, qui énonce :

« L'ordre que Dieu a établi entre les opérations des esprits, est qu'ils connaissent avant que d'aimer, et que les lumières de l'entendement précèdent les actes de la volonté³⁷. »

Enfin, Élie Saurin appartient à ce premier groupe :

« En troisième lieu, les actes de la Volonté sont des suites et des effets des actes de l'Entendement. L'amour présuppose la connoissance : il est impossible d'avoir les sentiments que l'on doit avoir pour Dieu, si on n'a pas une juste idée de ses vertus, qui sont le fondement de ces sentimens³⁸. »

L'affirmation de l'intellectualisme en négatif se fait par l'intermédiaire de la réponse au *compelle intrare*. Ainsi, dans son *Traité de la liberté de conscience*, Aubert de Versé écrit-il :

« Ceux qui sont dans l'erreur, sont si nous écoutons les sentimens de la nature, plus dignes de compassion que de haine ou de colère. Car l'erreur est généralement parlant un défaut de l'entendement, et non pas de la volonté³⁹. »

Jacques Philipot note quant à lui :

« Le souverain à la vérité obligera par la force des gens foibles à trahir leur conscience en les forçant à déclarer, qu'ils croient ce qu'ils ne croient pas ; mais les plus absolu et le plus puissant de tous les Souverains, ne le leur fera jamais croire effectivement, parce qu'il est impossible de croire, qu'une chose est que sur des témoignages qui nous paroissent irréfragable, et au dessus de toute exception, ou sur des preuves à l'évidence desquelles il ne se peut, que notre esprit ne se rende, et que nôtre raison ne se soumette⁴⁰. »

Enfin, chez Huet, Le Cène et Papin, l'intellectualisme se devine sans être clairement exprimé. Huet écrit ainsi :

« D'où je conclud, qu'il y a de la cruauté, non seulement à faire mourir des Hérétiques, quels, qu'ils puissent être, et que quelque mort, que ce soit ; mais aussi à les emprisonner, à les exiler, en un mot à leur faire le moindre tort dans leurs biens, et dans leur honneur ; puis que quelque legere, qu'en soit la peine, il n'y a rien de plus cruel, ni de plus contraire au bon sens, et à la raison, que d'être gêné, pour la chose du monde, qui doit être la plus libre, et dont on ne doit rendre conte qu'à Dieu seul⁴¹. »

36. BASNAGE DE BEAUVAL, Henri, *La tolérance...*, dans ZARKA, Yves Charles, LESSAY, Franck et ROGERS, John (dir.), *Les fondements philosophiques...*, op. cit., t. II, p. 263.

37. BAYLE, Pierre, *De la tolérance*, op. cit., p. 167

38. SAURIN, Élie, *Réflexions...*, op. cit., p. 13.

39. LA GUITONNIÈRE, Léon de [AUBERT DE VERSÉ, Noël], *Traité...*, op. cit., p. 6

40. PHILIPOT, Jacques, *Sur les justes...*, op. cit., p. 33.

41. HUET, Gédéon, *Apologie...*, op. cit., p. 58.

Ici, c'est évidemment à la conscience que renvoie Huet et si l'on met en perspective cette position avec celle des autres auteurs du corpus, qui la soutiennent de manière identique, il est raisonnable de déduire la position intellectualiste de son auteur, qui ne l'affirme pas explicitement ailleurs dans son texte. De son côté, Charles Le Cène écrit :

« Il me semble qu'il est bien plus convenable que nous nous appliquions à examiner par toutes les voyes imaginables, si ces opinions sont conformes à la lumière que Dieu même a répandue dans nos entendemens. Soyez persuadé qu'il vaut toujours mieux changer de sentimens en suivant les lumières de sa raison, que de conserver ceux que l'on a par les préjugés de la naissance, de l'éducation ou du hasard⁴². »

Dans ces lignes, l'évocation de l'entendement seul permet raisonnablement de formuler l'hypothèse que pour Le Cène, celui-ci domine la volonté. Nous verrons toutefois que sa position est la plus problématique au sein du corpus. Quant à Papin, c'est seulement au détour de cet extrait que se devine sa position :

« Job disoit à ses amis, chap. 12. Voire comme si la sagesse devoit mourir avec vous ! Il y a aussi entendement en moy comme en vous, et je ne suis pas moindre que vous. Job demandoit qu'on luy laissast libre usage de la raison et cette sagesse naturelle qui étoit aussi bien partagé que plusieurs autres⁴³. »

Cette formulation à l'écho cartésien cache un intellectualisme que la correspondance de Papin confirme explicitement⁴⁴.

Cet *a priori* intellectualiste paraît déterminant dans le positionnement des auteurs réformés vis-à-vis de la question de la tolérance. Le fait est que le premier des adversaires des auteurs du corpus, Pierre Jurieu, est volontariste : ses controverses avec Papin puis Saurin reposent d'ailleurs en partie sur cette question, révélant ainsi sa centralité⁴⁵. À partir des seuls cas de Basnage de Beauval et Bayle, Michael Heyd a souligné l'importance de cette facette de l'« épistémologie rationaliste⁴⁶ ». Celle-ci n'est probablement pas simplement l'héritière du cartésianisme et de ses avatars : en effet, John

42. LE CÈNE, Charles, *Conversations...*, *op. cit.*, p. 4.

43. PAPIN, Isaac, *La foy réduite...*, *op. cit.*, p. 26.

44. « Que je ne saurois vouloir qu'à proportion des raisons que j'ay de vouloir, et qu'ainsi ma volonté dépend absolument des raisons qui se présentent à mon entendement. » (13 janvier 1682, Isaac Papin à Jacques Lenfant, dans ZUBER, Roger, « Papiers de jeunesse d'Isaac Papin », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 120 (1974/1), p. 114).

45. [PAPIN, Isaac], *Essais de théologie sur la providence et la grâce, où l'on tâche de délivrer Mr Jurieu de toutes les difficultés accablantes qu'il rencontre dans son système, en deux tomes : Le I. contre son livre intitulé : « Jugement sur les méthodes rigides et relâchées, etc. » ; Le II. contre son « Traité de la grâce immédiate »*, Francfort, Frédéric Arnaud [Rotterdam, Reinier Leers], 1687, plus particulièrement le second *Essai* ; pour Saurin, voir TURCHETTI, Mario, « La liberté de conscience et l'autorité... », art. cité, p. 315-316.

46. HEYD, Michael, « Origines chrétiennes de la tolérance : le point de vue protestant », in SIESS, Jürgen, *Qu'est-ce que la tolérance ? Perspectives sur Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, 2002, p. 15.

Cameron, père fondateur de l'École de Saumur, défend bien avant Descartes un intellectualisme qui innerve les tendances salmuriennes, modérée (représentée par Moïse Amyraut) comme radicale (représentée par Paul Testard⁴⁷).

Or, les auteurs retenus dans le corpus apparaissent comme des héritiers de l'École de Saumur⁴⁸, voire en sont des représentants revendiqués, à l'instar de Papin.

Justification de l'intégration des auteurs sociniens au corpus

Au sein du corpus huguenot pour la tolérance autour de la révocation, deux auteurs sont liés au socinianisme : Noël Aubert de Versé et Charles Le Cène. S'arrêter plus spécifiquement sur leurs textes permet de mettre en lumière ce qui les rattache au corpus huguenot malgré cette haute marque d'hétérodoxie qu'est, pour leurs contemporains du moins, l'accusation de socinianisme⁴⁹.

L'intérêt d'Aubert de Versé réside d'abord dans le fait qu'il apporte deux ouvrages au corpus, à trois ans d'intervalles. Dans *Le Protestant pacifique*, paru en 1684, il s'affirme partisan de la grâce universelle⁵⁰. Dès les premières pages de son livre, il distingue clairement celle des deux tolérances qu'il entend examiner : la tolérance ecclésiastique. Il la définit ainsi :

[Il s'agit] « de supporter comme freres en Jesus Christ dans une même société et communion chrétienne, ceux qui conservant les grands points de la foy, et les premiers principes de la Religion, ont néanmoins des sentimens differens des nôtres sur diverses matieres qui ne sont pas essentielles [...] [Cette] seconde [tolérance est] particulière et Chrétienne⁵¹. »

Il traite donc la question des *adiaphora* et des points fondamentaux. Concernant ces derniers, il affirme :

« Pour ce qui est du nombre des points fondamentaux, j'estime que généralement parlant, le symbole des Apôtres, le Décalogue et l'Oraison dominicale renferment tout ce qui est essentiel à la foy et à la pieté chrétienne⁵². »

Retenant trois textes, il s'inscrit dans la droite ligne de Jean Calvin et Théodore de Bèze⁵³. De ce fait, il ne peut être présenté comme un sui-

47. Sur ce point, voir GOOTJES, Albert, *Claude Pajon (1626-1685) and the Academy of Saumur. The First Controversy over Grace*, Leiden, Brill, 2013, p. 66 et GUILLEMIN, Thomas, *Isaac Papin...*, op. cit., t. I, p. 113-117.

48. Voir LAPLANCHE, François, *L'Écriture, le sacré et l'Histoire : érudits et politiques protestants devant la Bible au XVII^e siècle*, Amsterdam-Lille, Academic Publisher Associated-Diffusion Presses universitaires de Lille, 1986, p. 645-690.

49. Voir sur ce point PIQUÉ, Nicolas, « Le socinianisme et la lettre : ou comment se débarasser d'un fantôme », *Astérion*, 3 (2005/2009), en ligne : [<http://asterion.revues.org/403>].

50. AUBERT DE VERSÉ, Noël, *Le protestant pacifique...*, op. cit., p. 23.

51. *Ibid.*, p. 2.

52. *Ibid.*, p. 21.

53. En 1537, Calvin retient ces trois textes comme *credenda* dans l'*Instruction et confession de foy dont on use en l'Église de Genève* paru en 1537 (voir STAUFFER, Richard,

veur d'Isaac d'Huisseau⁵⁴, qui ne retient comme *credenda* que le symbole des Apôtres⁵⁵. Ainsi, en 1684, ce n'est pas en examinant la question de la tolérance ecclésiastique dans *Le Protestant pacifique* qu'Aubert de Versé s'affirme comme socinien. Mais la même année, il publie *L'impie convaincu, ou Dissertation contre Spinoza, dans laquelle on refute les fondemens de son athéisme*⁵⁶. Dans cet ouvrage, il analyse l'Éthique et Paul Vernière a montré toute l'importance du livre d'Aubert de Versé pour la compréhension du spinozisme : il est le premier à souligner que « Spinoza n'est pas le grand coupable et qu'il n'est qu'un disciple logique de Descartes⁵⁷ ». Cependant, la position centrale d'Aubert de Versé est parfaitement située : « plus franchement que Spinoza [...] il affirme que Dieu est étendu et refuse la création ex nihilo⁵⁸ » (seconde thèse typiquement socinienne⁵⁹) et conclut son ouvrage en affirmant, contre les « spinosistes, les cartésiens les malebranchistes » et les calvinistes l'existence de « la liberté divine et humaine⁶⁰ ». Aubert de Versé ne peut donc qu'osciller entre catholicisme et socinianisme : étant donné sa fausse adresse d'impression, *L'impie convaincu* s'affirme explicitement comme socinien⁶¹.

Au contraire, Charles Le Cène effectue une conversion définitive à une hétérodoxie qu'il est difficile de situer clairement, entre arminianisme et socinianisme⁶². Il est identifié comme hétérodoxe dès 1684 et l'affaire qui l'implique au sein du consistoire de Charenton : il est accusé de pajo-

Interprètes de la Bible. Études sur les réformateurs du XVI^e siècle, Paris, Beauchesne, 1980, p. 160). Bèze fait de même en 1592 (BÈZE, Théodore de, *Traicté des vrayes essentielles et visibles marques de la vraye Église catholique*, La Rochelle, Hierosme Haultin, 1592, p. 62).

54. C'est ce qu'avance Luisa Simonutti (SIMONUTTI, Luisa, « Scepticism and the theory of toleration : human fallibility and "adiaphora" », dans PAGANINI, Gianni (dir.), *The Return of Scepticism from Hobbes and Descartes to Bayle*, Dordrecht, Kluwer, 2003, p. 300).

55. [D'HUISSÉAU, Isaac], *La réunion du christianisme*, Saumur, Desbordes, 1670, p. 123-124.

56. AUBERT DE VERSÉ, Noël, *L'impie convaincu, ou Dissertation contre Spinoza, dans laquelle on refute les fondemens de son athéisme*, Amsterdam, Jean Crelle, 1685 [1684], p. 237-238. Sur le millésime post-daté, voir la lettre de Bayle à Jacques Lenfant du 5 octobre 1684 (BAYLE, Pierre, *Correspondance*, édition en ligne : [bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/], lettre n° 341).

57. VERNIÈRE, Paul, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 1954, t. I, p. 86.

58. HUBERT, Christiane, *Les premières réfutations de Spinoza : Aubert de Versé, Wittich, Lamy*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1994, p. 20.

59. LAGRÉE, Jacqueline, *La Raison Ardente. Religion naturelle et raison au XVII^e siècle*, Paris, Vrin, 1991, p. 173-174.

60. AUBERT DE VERSÉ, Noël, *L'impie convaincu...*, *op. cit.*, p. 238.

61. Jean Crelle renvoie à Jan Crell, né en 1590 et mort en 1633 (KNUFF, Philip, VISSER, Sibbe Jan, VISSER, Piet, *Bibliographia Sociniana. A Bibliographical Reference Tool for the Study of Dutch Socinianism and Antitrinitarianism*, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2004, p. 17). Il semble que *L'impie convaincu* soit le seul ouvrage publié sous cette fausse adresse. Du fait même de celle-ci, il est difficile de suivre Paul Vernière lorsqu'il affirme qu'Aubert de Versé est un « socinien déguisé », la référence étant explicite (VERNIÈRE, Paul, *Spinoza et la pensée...*, *op. cit.*, t. I, p. 245).

62. Martin Muslow le qualifie d'« arminien et de crypto-socinien » (voir MUSLOW, Martin, « The « New Socinians... », art. cité, p. 64.

nisme⁶³. Si ces *Considérations* de 1687 font clairement écho aux condamnations des idées de Claude Pajon, le fait est qu'aucun de ses textes connus ne le révèle partisan de ses théories. D'ailleurs, dans ce même texte, défendant la possibilité du salut dans l'Église romaine, il affirme :

« À la vérité, je croi qu'on peut être sauvé dans l'Église romaine, mais je croi que c'est quand on y est de bonne foi. [...] Je ne croi pas qu'on puisse rester en conscience dans l'Église romaine, parce que les principes de cette Église tendent à forcer les sentimens et à ruiner la liberté de l'homme. [...] La religion ne doit pas anéantir la lumière de la raison et la liberté de la volonté⁶⁴. »

Cette dernière proposition est incompatible avec l'intellectualisme salmurien auquel se rattache directement le pajonisme⁶⁵ et entre en contradiction avec la citation ayant permis d'identifier l'intellectualisme de Le Cène. Sans doute faut-il y voir l'indice de l'évolution arminiano-socinienne de Le Cène à cette période. Le fait est qu'il revendique cette influence en publiant, à la fin de ses *Considérations*, la traduction française des *Vindiciae pro religionis libertate*, du socinien Johan Crell.

L'étude globale du corpus huguenot pour la tolérance autour de la révocation reste à mener. Au-delà de l'œuvre très commentée de Bayle, d'autres auteurs méritent l'attention des historiens des idées. Les éléments esquissés dans cet article n'ont pour autre ambition que de poser quelques jalons utiles à l'exploration de ces textes fondamentaux pour l'histoire de la notion de tolérance telle qu'elle est conçue à partir de cette période et jusqu'à nos jours.

63. Voir GUILLEMIN, Thomas, *Isaac Papin...*, *op. cit.*, t. I, p. 200-207.

64. LE CÈNE, Charles, *Considérations...*, *op. cit.*, p. 12-13.

65. Sur ce point, voir GOOTJES, Albert, *Claude Pajon...*, *op. cit.*

RÉSUMÉ

Cet article propose quelques éléments de réflexion sur le « corpus huguenot sur la tolérance au moment de la révocation », qui réunit un ensemble de textes produits entre 1684 et 1697 par des auteurs, protestants au moment où ils écrivent leurs traités. L'article propose d'abord d'identifier les auteurs de ce corpus : Noël Aubert de Versé, Henri Basnage de Beauval, Pierre Bayle, Gédéon Huet, Charles Le Cène, Isaac Papin, Jacques Philipot, Elie Saurin. Il met ensuite en évidence l'intellectualisme commun à tous les auteurs retenus et justifie la présence dans le corpus de deux théologiens de tendance socinienne.

ABSTRACT

This article proposes some elements of reflection on the "Huguenot corpus on tolerance around the Revocation", which brings together a set of texts, produced between 1684 and 1697. All the authors were Protestant when they wrote their treatises. The article identifies the authors of this corpus: Noël Aubert de Versé, Henri Basnage de Beauval, Pierre Bayle, Gédéon Huet, Charles Le Cène, Isaac Papin, Jacques Philipot and Elie Saurin. Then, it highlights the intellectualism shared by all the retained authors. Finally it justifies the presence in the corpus of two theologians with Socinian leanings.